

En arrivant aux responsabilités, devant l'état de notre pays, il m'a fallu engager le redressement, reconstruire ce qui avait été abîmé, assainir nos comptes, redonner aux forces de notre pays les moyens de se remettre en mouvement.

J'ai dû lancer des réformes trop longtemps repoussées, avec ce que cette exigence a comporté de choix difficiles, d'arrachements parfois.

Je l'ai fait.

Car il en allait de la préservation de notre modèle social, ce modèle unique, hérité de notre histoire, qui nous fait tenir ensemble et que nous devons garantir pour les générations futures.

Le chemin du redressement, je le sais, a demandé des efforts importants à chacun d'entre vous.

J'ai toujours veillé à préserver ce qui nous est le plus cher : la cohésion de notre pays, l'exigence de ne pas diviser davantage les Français ni les opposer les uns aux autres.

Cette politique commence à porter ses fruits.

Il y a moins de déficit, moins d'impôts, moins d'inégalités. Plus de croissance, plus de compétitivité, plus de pouvoir d'achat.

La courbe du chômage s'inverse. La Sécurité sociale est revenue à l'équilibre.

Nous avons rendu l'école plus juste, la santé plus accessible.

Nous avons aidé les plus fragiles, revalorisé les minimas sociaux, permis à un demi-million de travailleurs qui avaient eu une carrière longue de partir plus tôt en retraite.

Nous avons ouvert de nouveaux droits, fait progresser la parité.

Nous avons renouvelé notre démocratie, simplifié son organisation, imposé la transparence et l'exemplarité, limité le cumul des mandats.

Nous avons fait tout cela. Nous pouvons en être fiers.

Non, la politique n'est pas impuissante. Oui, elle peut changer les choses.

Nous l'avons fait dans une période de tensions, qui n'est pas propre à la France mais touche le monde entier, où se succèdent depuis des années crises économique, sociale, environnementale, sécuritaire et menace terroriste.

Notre pays a, en lui-même, la force de répondre à tous ces défis. Il n'y a pas de modèle à aller chercher ailleurs. Nous y répondrons en restant ce que nous sommes : un peuple fier, libre, qui porte sa voix dans le monde.

Mais je sais également que beaucoup de nos concitoyens souffrent. Oui, certains doutent. Oui, il reste encore beaucoup de difficultés à surmonter.

De la France, j'en connais tous les détours. L'esprit de ses territoires. Ses forces. Sa vitalité.

Sa générosité lorsqu'on la respecte.

Son intransigeance et sa foudre lorsqu'elle est attaquée.

De cette expérience du pays, j'en ai tiré une conviction. Il faut rejeter le pessimisme qui nous entrave, parce qu'il néglige tout ce qui fait notre force.

Notre pays a un grand destin si nous savons nous retrouver.

C'est pourquoi je veux continuer à avancer.

Pour tous ces salariés qui travaillent et gagnent peu. Pour tous ces entrepreneurs qui ont des projets qui n'aboutissent pas. Pour tous ces jeunes qui recherchent un emploi.

Pour tous ceux d'entre vous que j'ai rencontrés et qui m'ont dit leur souhait de vivre dans une société apaisée, ordonnée, où chacun peut trouver sa place pour soi, pour ses enfants. Une France ouverte à la différence mais impitoyable pour ceux qui ne la respectent pas. Une société qui ne serait pas tournée vers la peur mais vers la confiance, pas tournée vers la fermeture mais vers le progrès.

Cette France, c'est aussi celle que je veux.

Je suis pour cela candidat à un nouveau mandat. Je souhaite avoir cette explication avec les Français, sur ce qui a été fait ces années, et ce que je souhaite pour l'avenir de notre pays.

Cette explication peut passer par une primaire, si celle-ci permet de rassembler largement. Si elle ne le permet pas, je l'aurai directement avec les Français.

J'ai confiance en notre destin. Car j'ai confiance en la France. Une France qui tient son destin en main et en décide elle-même.

Une France qui, armée de volonté, a toujours su se dépasser, s'élever au-dessus de ses divisions, relever tous les défis. Une France qui sait se rassembler autour d'un projet commun.

C'est ce que nous devons faire pour bâtir notre avenir, renforcer la cohésion de notre pays et cultiver cette capacité à se tenir ensemble qui s'appelle la fraternité.

Alors avançons ensemble, contre la division qui nous mine, pour le redressement et l'unité de notre pays, sans regret, sans répit.

Nous sommes les continuateurs d'une grande idée, d'une grande histoire. Nous avons en partage l'amour la République et - je le sais - de la France.